

LES PAPIERS PEINTS A LA CITE INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE DE PARIS : ETAT DE LA QUESTION ET DECOUVERTES RECENTES

Florence DELNEF,
Restauratrice en arts graphiques

La découverte de papier peint Ruhlmann

En 2002, lors de la rénovation de la Maison des provinces de France, Isabelle Hatton, alors chargée de projet au service du patrimoine, a découvert par hasard derrière des éléments de mobilier, des papiers peints datant de l'origine de la maison. Au même moment, le musée des Années 30 à Boulogne Billancourt réalisait une exposition sur Jacques Emile Ruhlmann. Ce concours de circonstance a permis de faire le lien entre les papiers peints découverts à la Cité Universitaire et Ruhlmann. Son intuition a été confirmée par Emmanuel Bréon, conservateur en chef du musée des Années 30, commissaire de l'exposition Ruhlmann, et Véronique de la Hougue, conservateur du département des papiers peints au musée des Arts Décoratifs de Paris.

Je suis intervenue à ce moment pour réaliser la dépose de ces papiers peints. Comme beaucoup de parisiens, j'avais entendu parler de la cité universitaire, je m'y étais déjà rendu mais je savais finalement assez peu de chose. J'étais d'autant plus surprise que l'on me demande de déposer des papiers peints dans des chambres d'étudiant qui avaient été meublées et décorées dans les années 30 par Vinay, Printz, Jallot et Ruhlmann, des décorateurs de renom.

L'historique de la Cité Universitaire Internationale de Paris

Pour comprendre la présence de ces papiers peints et du décor auquel ils sont intégrés, il faut revenir en arrière, à la création de la Cité Universitaire Internationale de Paris. Je me suis surtout attachée à l'étude de 3 bâtiments : La Fondation Deutsche de la Meurthe, La Maison des Provinces de France et la Maison des étudiants de l'Asie du Sud-Est.

Le projet d'une cité universitaire est né après la Première Guerre mondiale grâce à André Honnorat ministre de l'Instruction publique en 1920, l'industriel Emile Deutsch de la Meurthe et Paul Appell recteur de l'université de Paris. Plusieurs objectifs expliquent la nécessité alors d'une telle création. Au début des années 20, les principales formations universitaires sont à Paris. Il y avait donc une nécessité d'offrir des solutions d'hébergement aux étudiants provinciaux. Le nombre des étudiants était en baisse et il semblait alors important de conserver la réputation de l'université française et donc de faciliter son accès. La guerre achevée, le pacifisme ambiant concourait à la création d'un lieu permettant d'accueillir des étudiants du monde entier.

André Honnorat décida donc de bâtir cette cité sur les anciennes fortifications situées aux limites de Paris dans le 14^e arrondissement près de la porte d'Orléans.

Les modèles existant étaient ceux des résidences des universités américaines et des universités anglaises comme Oxford ou Cambridge. Le choix s'orienta vers un « hameau jardin » urbanisé.

En 1920, Émile Deutsch de la Meurthe, à la tête des pétroles Jupiter consacra 10 millions de francs or pour construire la première résidence : la Fondation Emile et Louise Deutsch de la Meurthe. Elle a été inaugurée en 1925. Les constructions se sont poursuivies, financées par des dons et par les États. Ainsi fut construit la Maison de l'Indochine inaugurée en 1930 (devenu la Maison des étudiants de l'Asie du Sud-Est) et la Maison des provinces de France inaugurée en 1933. En 1939, la cité universitaire comptait 19 pavillons avec une capacité d'accueil total de 2400 lits.

En 1940, la cité fut occupée par l'armée allemande. Elle connut de nombreuses dégradations et le mobilier fut en partie détruit. À la libération, elle a été utilisée par l'armée américaine.

Après la guerre, la cité reprit ses activités et de nouvelles maisons et fondations furent créées. On compte aujourd'hui, 38 maisons accueillant environ 5500 résidents : étudiant, chercheurs.

La Fondation Émile et Louise Deutsch de la Meurthe

Émile Deutsch de la Meurthe confia la réalisation de sa fondation à l'architecte Lucien Bechmann connu alors pour ces cités-jardins ouvrières réalisées dans le nord de la France. Cette fondation se compose de six pavillons résidentiels et d'un pavillon central, groupés autour d'un jardin rectangulaire. Lucien Bechmann a déclaré en 1926 pour expliquer son projet que « Nos collègues [...] sont des pensionnats comme sont nos écoles normales et tous les établissements de ce genre. On y sent la férule, l'encasernement, la tristesse ».

La fondation est inscrite depuis 1998 à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques pour les toitures, les jardins, les terrasses dallées, le vestibule d'entrée et le grand salon du pavillon central.

On n'a pas retrouvé de fragments de papier peint dans les chambres. Par contre, différents documents témoignent des décors des chambres.

Dans l'étude du devis d'avant-projet de juin 1922, Lucien Bechmann expose ce qu'il attend des entreprises : « Le principe qui guidera le choix de l'architecte sera celui d'obtenir une construction simple, très sérieuse et n'exigeant pas d'entretien, mais avec le souci d'obtenir la plus grande économie possible ».

Un peu plus loin dans le chapitre consacré aux peintures et papiers peints : « Dans tous les locaux sans exception, il est prévu que la cymaise sera à 1,75 m du sol environ. Aucune corniche n'existera. Les plafonds et le haut des murs sont prévus peints à la colle teintée à 2 couches » ; « les soubassements seront ratissés et peints à l'huile 2 couches dans les entrées, dégagements, chambres, toilettes et escaliers. »

Une deuxième hypothèse est avancée « Une étude séparée sera faite (faire ressortir l'économie réalisée) au cas où dans les chambres le soubassement serait garni de papier au lieu de peinture. Le papier serait prévu à 3,50 fr le rouleau (prix du catalogue) et posé sur papier d'apprêt. » On sait que c'est ce dernier choix qui a été retenu. Il est donc important de noter que le papier peint a été utilisé parce qu'il était meilleur marché que la peinture.

Dans un article de la *Construction moderne* du 17 janvier 1926, « La Cité Universitaire, la fondation Deutsch de la Meurthe », on trouve une description des chambres qui font environ 3,50 sur 4,20 m.

La décoration diffère d'une chambre à l'autre. Elles sont meublées suivant un schéma type : un lit-divan, une table-bureau, une petite bibliothèque, deux chaises en chêne ciré ou en acajou, le bois des portes et des plinthes est de même nature que l'ameublement. 14 papiers peints différents ont été utilisés avec des rideaux et des descentes de lit assortis. Il est précisé que les abats jours sont de 3 « tons se mariant avec le papier : tango [qui est un] rouge orange, gris ou vert ». Ces informations nous permettent d'appréhender les tons dominants des chambres.

Quant aux parquets ils sont en chêne ciré.

Les photographies prises à l'époque nous montre deux décors différents. Les motifs des papiers peints ou des dessus-de-lit sont très présents.

J'ai essayé d'identifier les papiers peints en consultant les fonds du département des papiers peints des Arts Décoratifs. Je n'ai pas retrouvé le fabricant mais ce papier peint a des motifs très caractéristiques de ce qui se faisait dans les années 1925.

La maison des étudiants de l'Asie du Sud-Est



Maison des étudiants d'Asie du Sud-Est papier peint découvert derrière un placard, © Cité Internationale Universitaire de Paris.

Elle a été construite entre 1928 et 1930 par les architectes Pierre Martin et Maurice Vieu sous le nom de Maison de l'Indochine. Sa construction a été financée par des résidents français en Indochine, des personnalités du pays et le gouvernement local. L'architecture extérieure et intérieure rappelle fortement l'Asie. Le décor des chambres est un mélange de style asiatique et années 30. Les meubles ont été réalisés spécifiquement pour la maison par des fabricants parisiens.

En 1933, le nombre de chambre a été augmenté, les meubles ont été alors achetés aux Galeries Barbès et il est fait mention du Bon Marché. Les chambres étaient meublées d'un lit, de 2 chaises, d'un bureau, d'un buffet à deux corps, d'une table de chevet, d'une corbeille, d'une lampe de bureau, d'une descente de lit et d'un pot à eau.

La maison a beaucoup souffert pendant la guerre et il reste peu de mobilier d'origine.

Lors de la rénovation qui est en cours quelques fragments de papier peint ont été retrouvés. Un premier papier est illustré de motifs de fleur, de feuillage très élancé sur un fond de treillage. Le long du chambranle de la porte on distingue la peinture d'origine qui était d'un bleu soutenu. Le papier est imprimé sur un fond gris en marron, bleu, bleu foncé et argent.

Un deuxième papier peint a été retrouvé, une composition plus géométrique mêlant des demi-fleurs et des rectangles dans la même gamme colorée que le précédent. Il est issu de la production de la Maison Gaillard. Cette identification a pu être faite grâce à la découverte dans le fond du musée des Arts Décoratifs d'une image publicitaire de la Maison Gaillard illustrant une pièce meublée avec ce papier peint au mur. Il est le reflet de la ligne décorative choisie dans cette maison : le fond de treillage rappelle des motifs asiatiques et l'interprétation des fleurs ainsi que la gamme colorée sont caractéristiques des années 20-30.

La maison des provinces de France

Le projet de la maison des provinces de France s'est élaboré en 1929. Il trouve son origine dans la donation que souhaitaient effectuer deux personnalités : un mulhousien et Murry Guggenheim d'origine alsacienne. Ils souhaitaient, à l'occasion de la construction d'une nouvelle maison, que des chambres soient réservées à des étudiants alsaciens. Le projet s'est étendu aux provinces de France et de très nombreuses donations ont été effectuées. 49 départements ont souscrit, chacun pour une ou deux chambres.

La réalisation de la maison a été confiée à Armand Guéritte, architecte en chef des monuments historiques. Cette maison est l'un des bâtiments les plus imposants de la cité. Elle a été inaugurée en 1933. Elle comportait 320 chambres. Elle a une structure en U de 6 étages. Les murs extérieurs sont animés par l'emploi de briques rouge et jaune. De nombreux articles sont parus dans la presse au moment de l'inauguration. On recense peu de description des chambres. Dans un numéro de *Art et Industrie* de 1933, on apprend que « Ces chambres ont été, naturellement, l'objet de soins nombreux. Plusieurs décorateurs et non des moindres, se sont partagés la tâche de les meubler sans banalité avec un divan bas, un large bahut-bibliothèque, une table et des sièges de forme simple et harmonieuse. Le cabinet de toilette, généralement isolé par un rideau, occupe un angle de la pièce. Les murs sont tendus de papier à fleurs jusqu'à la large retombé du plafond ».

Le descriptif des travaux de peinture et papiers peints rédigé par Armand Guéritte en 1932, nous fournit de nombreuses informations sur les papiers peints :

« Sous tous les papiers de tenture, fourniture et collage de papier gris d'apprêt. Collage de tous les papiers de tenture à la demande, à recouvrement, sauf dans les pièces principales de l'appartement du Directeur et dans le bureau du Directeur où le papier pourra être demandé collé à mi-joint ou à joint vif.

[...] chambre d'étudiant : 6 Frs le rouleau, pas de frise

Chambre du personnel : 6 Frs le rouleau, pas de frise

Bureau du directeur : 10 Frs le rouleau, pas de frise... »

Il est indiqué que dans le logement du directeur, le papier peint est à 12 Frs avec une frise assortie. En note il est précisé que « la Fondation Nationale se réserve le droit absolu de fournir elle-même les papiers de tenture dont l'entrepreneur n'assurerait alors que le collage. »

Ainsi, le papier peint destiné au directeur était le double de celui des étudiants. Le papier choisi pour les chambres des résidents était donc un papier de moyenne gamme voir bon marché.

La décoration de cette maison était beaucoup plus recherchée que pour la Fondation Deutsch de la Meurthe. Le salon d'honneur était meublé par le Mobilier National. L'un des salons était décoré de tentures fournies par le syndicat des fabricants de soieries de Lyon. On trouvait des vases lumineux de la Manufacture de Sèvres dans la galerie. Les décorateurs choisis pour les chambres étaient très connus. Le Service du Patrimoine de la cité conserve des photos de 1933 des chambres Jallot, Ruhlmann et Vinay. Les photos des chambres de Printz n'ont pas été retrouvées.

En 2002, les papiers peints ont été retrouvés dans les chambres décorées par Vinay dans les fonds d'armoire et derrière les plaques de bois placées derrière les lits où il présentait un meilleur état de conservation. Dans ces 62 chambres, certaines n'avaient pas conservé leurs plaques. Sept papiers peints différents ont pu être identifiés dont trois modèles sont déclinés dans deux coloris différents. Ces papiers peints sont de Ruhlmann. On retrouve dans les motifs des éléments récurrents du décorateur : cercles entremêlés, stylisation. Ils sont imprimés mécaniquement sur un papier sans fond.

Modèle A : grands cercles avec des motifs de fruits et de feuillage en marron et orange et en marron et vert

Modèle B : petits cercles entremêlés en orange, bleu et violet et en bleu-gris, bleu et violet

Modèle C : hortensias en vert rouge et blanc et en bleu, bleu clair et rose

Modèle D : fleurs et feuillage en bleu ciel, violet, bleu marine

Les premiers papiers peints réalisés par Ruhlmann sont exposés en 1911 au Salon des Artistes Décorateurs. Il commence son activité par les papiers peints, les tissus, et les tapis puis il crée du mobilier dès 1913. La société Ruhlmann et Laurent créait le motif, elle pouvait réaliser leur gravure au sein des ateliers en revanche l'impression était effectuée par des manufactures comme Desfossé & Karth dans les années 10 ou la Société Française du Papier Peint, l'ESSEF à la fin des années 20. Les établissements Ruhlmann et Laurent proposaient donc une démarche décorative globale : les meubles, les tissus et les papiers peints. Il est donc important dans ces chambres de la cité universitaire de considérer les papiers peints comme un élément à part entière du décor.

La dépose des papiers peints et la réalisation des chambres historiques



La dépose de l'échantillon, © Cité Internationale Universitaire de Paris.

Lors de la réhabilitation de la maison des provinces de France, la présence de mobilier de 4 grands décorateurs a orienté le projet. La maison est destinée à accueillir des étudiants, il n'était donc pas envisageable de la restituer dans son aspect d'origine car il était nécessaire de faire évoluer certains équipements. Mais Isabelle Hatton alors en charge du projet, a eu la volonté de conserver 4 chambres dans leur décor d'origine, une pour chaque décorateur. J'ai donc réalisé avec Karine Gombault restauratrice Arts graphiques la dépose de deux exemplaires de chaque papier peint retrouvé. Les papiers ont été imprégnés au pinceau à travers un papier d'une solution très diluée de tylose MH300. Après un certain temps ils ont pu être décollés. Ce travail a été cofinancé par la Cité Universitaire Internationale de Paris, l'association des Amis du Papier Peint et le musée des Années 30. Les échantillons déposés ont été donnés au musée des Arts Décoratifs et au musée des Années 30. Ils ont été conditionnés dans des pochettes en papier de conservation placées dans des cartons à dessins fabriqués au format des documents. Les Ateliers d'Offards ont réimprimé quatre des sept papiers peints retrouvés. Trois des meubles ont été restaurés par les étudiants de l'Institut National du Patrimoine, les autres l'ont été par Anne Jacquin. Le papier peint réimprimé a été recouvert d'une couche de vernis acrylique mat pour mieux le protéger. Il a été reposé par des restaurateurs d'arts graphiques car ce type de papier est très éloigné des papiers peints disponibles dans le commerce et demande de savoir s'adapter à ce matériau. Ce travail a été effectué par Jean-François Sainsard et moi-même, aidés d'Axelle Deleau, de Laurence Lamaze et de Mélanie Huet. Ces chambres sont occupées par des étudiants qui ont reçu des consignes particulières pour éviter d'endommager le mobilier et le papier peint.

Lors de la réhabilitation de la Maison de L'Asie du Sud-Est, l'architecte et Marie-Hélène Renier du service du patrimoine ont découvert des échantillons de papier peint que j'ai déposé au mois de janvier 2007 avec l'aide de Claire Létang. Le service du patrimoine est en train d'élaborer un projet de chambre historique à l'image de ce qui a été effectué pour la maison des provinces de France.

Rôle du conservateur-restaurateur dans ce type de projet

Nous sommes très souvent confrontés à la perte irrémédiable de décors sous prétexte que le papier peint est ordinaire, bon marché, qu'il est trop abîmé ou tout simplement par l'ignorance de ce qu'il peut apporter comme information pour l'histoire du bâtiment et du décor intérieur. Mais les études documentaires sur les décors de papier peint d'un bâtiment commencent à se multiplier. Le restaurateur d'œuvres sur papier est le mieux placé dans ce type de démarche par sa connaissance technique du matériau, des différents spécialistes du domaine (conservateurs, historiens, fabricants) et par ses compétences pour déterminer l'état de conservation et d'envisager selon les cas une restauration, une dépose d'échantillons et/ou une restitution du décor.

Dans cette aventure à la Cité Internationale Universitaire de Paris, il est remarquable que ce soit l'identification presque fortuite d'un papier peint de Ruhlmann qui a permis de le déposer, de le conserver et de le restituer. L'intérêt de ce projet a été de replacer des meubles dans leur ambiance d'origine et que ce décor puisse à nouveau vivre grâce aux étudiants. C'est bien là l'originalité de cette démarche. Mais aurait-on fait le même choix si les papiers peints découverts avaient été d'un dessinateur moins illustre et qu'aurait-on mis à la place ?

Bibliographie

- Véronique de Bruignac-La Hougue, *Art et Artistes du papier peint en France*, Gourcuff Gradenigo, Paris, 2007.
- Bertrand Lemoine, *La Cité Internationale Universitaire de Paris*, Hervas, Paris, 1990.
- « La Cité universitaire de Paris, la Fondation Deutsch de la Meurthe », *Construction Moderne*, 17 janvier 1926.